

TRADUCTION
ET
DIFFUSION **dial**

MESSAGE DE PAQUES DE MGR DEVOTO,
évêque de Goya (Argentine)
A Mme NORMA MORELLO

Jéudi-Saint 1972

Comme vous le savez, j'ai l'habitude d'écrire chaque année aux chrétiens de l'Eglise diocésaine une lettre pastorale sous forme de court message, pour les aider à réfléchir sur la signification toujours actuelle de la Mort et de la Résurrection du Seigneur.

Mais cette année, je voudrais faire une exception et vous adresser cette lettre que je rendrai publique. Ce serait, de ma part, faire preuve d'ingénuité que d'ignorer le grand nombre de personnes qui, dans notre diocèse ^{et} en ce moment, passent par de grandes souffrances. Votre cas, cependant, est très spécial parce qu'il met en évidence ce qui arrive à celui qui s'engage en faveur des hommes, et parce qu'il manifeste surtout l'importance du témoignage chrétien.

Lors de votre enlèvement (car il n'y a pas d'autre mot pour qualifier le comportement de ceux qui ont agi contre vous), il faut reconnaître que votre nom ne couvrit pas de grands titres les pages des journaux. Il ne s'agissait que d'une humble institutrice de campagne... Mais en même temps, la région de Goya vit courir toutes sortes de calomnies qui, malheureusement, trouvèrent écho chez ceux qui ne se préoccupent guère de rechercher la vérité là où ils pourraient trouver une réponse directe.

Heureusement, je connais bien votre cheminement depuis l'époque, il y a huit ou neuf ans, où vous participiez à un cours pour instituteurs de campagne, jusqu'à votre récente participation à l'équipe nationale du Mouvement Rural, après votre passage à l'équipe diocésaine, au Secrétariat Régional du Nord-est puis, très vite, au plan latino-américain, ce qui vous donna l'occasion de découvrir la misère des paysans bien au-delà des frontières de notre pays, ainsi qu'en témoignent les lettres que vous m'avez envoyées du Salvador et du Guatemala.

Durant plusieurs semaines, votre famille ne parvint pas à localiser le lieu de votre détention, et ce n'est qu'au bout d'un mois qu'elle obtint de vous rendre visite.

(Mgr Devoto 1)

On craignait alors que vous n'ayiez été torturée. J'avoue qu'il m'en coûtait de le penser (surtout en sachant que vous étiez aux mains du 2e Corps d'Armée), jusqu'au moment où je dûs me convaincre douloureusement de la vérité, dans votre cas, de la dénonciation contenue dans le document final du Synode des évêques: "Les cas de tortures sont bien connus, en particulier sur la personne des prisonniers politiques, qui, de plus, se voient très souvent refuser un procès normal ou font l'objet de mesures arbitraires durant le jugement".

A ce jour, au cours duquel nous célébrons l'amour du Christ, cela fait quatre mois que vous avez été injustement privée de liberté. Il est facile de dire "quatre mois", car vous êtes seule à savoir ce que cela représente, consciente que vous êtes de votre innocence et des souffrances par lesquelles vous passez.

En ce jour où l'Eglise évoque la lâche trahison de Judas et l'arrestation de Jésus, comme il apparaît clairement que le Christ continue de souffrir à travers toute souffrance humaine! Comme la Passion du Christ est visible en vous, qui êtes en train de la vivre dans une dimension si douloureuse et si réelle! Comme la parole du Seigneur est actuelle: "Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux"!

Si, d'une certaine manière, j'ai le sentiment de n'avoir pas fait pour vous tout ce qui était en mon pouvoir, j'éprouve par ailleurs de la joie - partagée aussi, je l'espère, par nos chrétiens - devant le témoignage hardi d'une foi engagée dans la réalité qui est la nôtre.

Tout en continuant mes démarches en vue de votre libération, je vous assure de ma grande amitié dans le Christ Ressuscité, vainqueur du péché et de la mort.

Alberto Devoto
évêque de Goya